

E li altri....

Extraits Concertatifs n° 14



XVe séminaire international de la « Clinique de Concertation », Genova Nervi, 2014

Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation »



I.L.T.F.
Institut liégeois de thérapie
familiale



ÉCOLE ET FAMILLE
Réseaux Ecole - Famille



I.F.T.C.
Institut français de thérapie
contextuelle

Plumes et porte-plume

Ce texte est le reflet des échanges partagés au XVe séminaire internationale de « Clinique de Concertation » *Li altri...*, qui s'est tenu à Gênes en 2014.

Les écrits concertatifs témoignent du travail mené par le Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation ». Ils ne visent pas à une forme aboutie, mais à être remis sur le métier, modifiés et enrichis au fur et à mesure de leur diffusion à travers les différents groupes et territoires du collectif.

Ecole, famille, Cité

Pour une coéducation démocratique

d'Antoinette Chauvenet présenté par M.-C. Michaud

Ce livre dirigé par Antoinette Chauvenet et qui vient de sortir après 2 ans de recherches avait pour objectif d'évaluer 15 ans du travail à Ecole et Famille. C'est-à-dire présenter un espace où il y a eu une volonté de faire coexister plusieurs champs (éducatif, social, pédagogique, santé...). Coexistence qui exige de la délicatesse et qui constitue une aventure passionnante.

Mes remerciements vont à tous ceux qui ont travaillé, travaillent et travailleront dans cet espace, à qui je dois beaucoup.

A la fin du livre je dis que la force d'Ecole et Famille se trouve dans la «Clinique de Concertation». Ce compagnonnage a demandé de faire face à de nombreux conflits de loyautés, pas forcément reposants, mais ça a été extrêmement important parce que ça a permis à l'association de pouvoir s'ancrer sur des postures solides, des postures osées, transgressives, innovantes, ouvertes etc., sans lesquelles nous n'aurions peut-être pu durer.

Je voulais remercier plus particulièrement Jean-Marie Lemaire, qui est venu de façon fidèle tous les mois depuis 14 ans, ce que je n'ai jamais eu l'occasion de le faire publiquement.

- **Pourquoi une recherche-évaluation ?**

Antoinette Chauvenet (sociologue, directrice de recherche émérite au CNRS), Yann GUILLAUD (socioéconomiste, maître de conférences à Sciences Po et chargé de cours à l'université Paris-Sud), François Le Clère (doctorant en sciences de l'éducation à l'université Paris VIII) et Marie-Pierre Mackiewicz (maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris-Est) ont mené un travail d'observation et de recherches considérable, notamment auprès des familles que nous avons accompagnées. Cette plongée les a conduits, de par la portée philosophique et politique de l'action d'Ecole et Famille, à élargir le point de vue sociologique en poursuivant leurs investigations dans les champs de l'anthropologie et de la philosophie politique. Ils ont souhaité montrer que l'action d'Ecole et Famille est fondée sur des valeurs en matière d'éthique, de justice et de politique..., des valeurs actuellement dévalorisées dans notre société... L'innovation de l'association consistant à les remobiliser en tant que levier d'émancipation individuelle et collective.

- **Quel projet ?**

Le projet initial d'Ecole et Famille est un projet ambitieux visant le mieux-être des enfants rencontrant des difficultés scolaires et celui de leur famille, le mieux-être des professionnels des écoles qu'ils fréquentent tout comme celui des quartiers dans lesquels ils vivent.

La recherche a été conduite pendant 2 ans à partir d'hypothèses :

. L'association estime que si « l'effet scolaire » est lié à son environnement, il n'est pas réductible à celui-ci. Il s'agit de substituer une vision circulaire à une vision linéaire, de prendre ainsi en compte toutes les interrelations entre les membres des différents systèmes, d'en apprécier la souplesse ou la rigidité, de s'attacher plus à la forme et à la qualité des échanges qu'à la recherche de la cause des problèmes.

. Le bien être scolaire dépendant de la nature des interactions Ecole – Famille – Quartier, il s'agissait d'aller dans le sens d'une qualification de tous les partenaires et d'une valorisation des systèmes a des conséquences sur sa qualité.

- **Quelle démarche ?**

La démarche d'Ecole et Famille est portée essentiellement par la CDC et ses outils. Le travail de l'association s'inscrit dans un processus de désenclavement relationnel infini ...qui a pour effet de modifier le rapport à soi, le rapport à autrui et le rapport au politique, de fait toujours liés.

L'action de l'association va au-delà d'un travail de conceptualisation lui-même très élaboré. Elle offre une démarche et des outils. Elle offre une expérimentation à disposition du service public

Le dispositif d'intervention d'Ecole et Famille constitue la matrice d'une véritable politique de la relation en démocratie. Elle conduit à donner un contenu réel à l'idée d'une société des égaux. Cf Pierre Rosenvallon qui dans « La société des égaux » demande à repenser la société des égaux en le faisant à partir de 3 principes : la singularité, la réciprocité et la construction d'une communalité, d'un monde commun.

Mise en œuvre de la réciprocité et reconnaissance mutuelle de chacun dans sa singularité ; tissage de multiples liens et création de mondes communs au sein de territoires relationnels possibles, et ouverts.

Mise en lumière des conditions qui permettent à deux sphères : les politiques et les professionnels de s'articuler et de participer à plus de démocratie.

Construction d'une démarche commune éthique visant d'un côté la prise en charge de familles ayant des difficultés multiformes et d'un autre côté l'existence d'une scène pluri professionnelle

La « Clinique de Concertation » est au cœur de la dimension thérapeutique au sens étymologique de la notion de prendre soin qui inspire et encadre l'ensemble des activités de l'association.

La spécificité d'Ecole et Famille tient à la double dimension de son objet.

. La relation de l'enfant dans sa famille et le rapport de celle-ci à l'école : porte d'entrée particulièrement pertinente et efficace. L'appui de la Thérapie Contextuelle vise à permettre à chacun des membres de la famille de donner-recevoir-rendre selon un principe de justice. C'est le cœur de l'éthique de la démarche thérapeutique, son fondement et son objectif. Le décrochage ou échec scolaire sont appréhendés comme autant de symptômes de relations en

souffrance tant au sein de la famille qu'au sein de l'école. Ce sont donc des relations dont il faut prendre soin. Aussi lourdes que soient les détresses multiples que vivent les familles, le besoin de justice et de reconnaissance, le souci de l'enfant pour ses parents, le désir des parents de voir leur enfant réussir à l'école et leur souci pour leur avenir constituent des ressources et des leviers pour l'action thérapeutique.

. L'autre originalité tient à la conception et à l'organisation de son dispositif d'intervention, conjuguant des actions de différents niveaux (au niveau des familles, des établissements scolaires ou des quartiers, qui sont menées simultanément à partir de 5 pôles (clinique, réseau, parents-relais, formation, recherche) portés par la même démarche et inscrits sur un même territoire.

- **L'évaluation et les questions des chercheurs**

Aujourd'hui le propos est de saisir ce que les chercheurs ont retiré de notre expérience comme valeurs qui peuvent être transmises dans ce séminaire et ailleurs¹.

Une analyse très répandue en sociologie considère que les dispositifs mis en place autour de l'école, constitueraient une nouvelle forme de contrôle social...ou encore une sorte d'accompagnement éducatif de l'exclusion sociale. Les chercheurs ont donc interrogé notre démarche ? Quelle est sa visée, quels moyens utilise-t-elle à cette fin ? En quoi sa démarche construit-elle et inaugure-t-elle quelque chose de différent ? Antoinette Chauvenet évoque l'éthique de la relation et la mise au travail d'outils comme la responsabilité partagée, la force convocatrice des familles et la place accordée au conflit et à sa reconnaissance. Cela participe-il d'une forme de libéralisation des relations ? d'une forme de démocratisation ? Jusqu'où l'éthique relationnelle peut-elle introduire un réel facteur d'équité, d'égalité ou de réciprocité ? L'identification « des ressources », leur reconnaissance et leur valorisation peuvent-elles échapper à une domination économique instrumentale ?

Assiste-t-on à un redécoupage-recomposition des sphères publiques et privées, sociales et politiques classiquement bien séparées ? Où se situe l'action d'Ecole et Famille à l'intérieur de ces sphères ?

Le livre est organisé en trois parties : les valeurs - Les actions - Les effets des actions sur des personnes, des professions ou des institutions. Les deux dernières rassemblent beaucoup d'exemples, comme celui des parents-relais, de la Formation-Action, des formations de chefs d'établissement. Les chercheurs ont également analysé à travers quelques expériences comment des

¹ Les actions d'Ecole et Famille sont décrites dans les chapitres 2 et 3 : la conjugaison simultanée des moyens (formations....) au ch 2 sur la conjugaison des actions ; la mise en œuvre par des institutions ou des professions de notre démarche ainsi que la définition de la notion de territoire : lieu de territorialisation de l'éducation, de construction de réseaux, dans la troisième partie.

professionnels et des responsables d'institution ont inclus une partie de notre méthodologie dans leur travail.

Dans le chapitre 1 sur les valeurs, j'ai été retenu par différents thèmes : la remise en question de ce qu'est la validation ; ce qu'est l'entre-deux et la *philia* (attention portée à l'autre qui entraîne le bien vivre ensemble dans la cité selon Aristote,) et comment elle rejoint l'éthique relationnelle ; La justice et la reconnaissance ; la présence des familles dans nos travaux, l'outil du « Sociogénogramme » et ses effets ; le modèle transgressif proposé par Ecole et Famille.

- **Quels résultats mesurer ?**

L'évaluation renvoie au fait de devoir rendre compte de son action et du bon usage des deniers publics octroyés. Elle implique la question du contrôle vers ceux qui ont une mission publique. Mais qui dans une démocratie a la légitimité à évaluer ?

Qu'est-ce qu'une évaluation démocratique ? L'évaluation renvoie à la question : quelle société voulons-nous ?

Quel projet de société portent ou visent toutes les évaluations actuelles, quelles valeurs fondamentales défendent-elles ?

Comment évaluer l'existence ou l'absence de liens intra familiaux ou professionnels fiables et responsables ?

Comment évaluer des ressources telles que la fierté, la solidarité intra familiale, interprofessionnelles ?

Or, ces valeurs st précaires mais indispensables !

Les valeurs interviennent dans toutes les argumentations. Les valeurs sont comparables aux faits.

La morale occidentale s'attache à l'observation de règles valables pour tous, Mais il existe des comportements et des vertus tout aussi importantes comme la notion d'engagement, de loyauté, de fidélité, de solidarité...

L'évaluation pratiquée actuellement dans la plupart des activités sociales escamote largement le débat... on cherche à obtenir des résultats, on cherche à mesurer la performance, l'efficacité; le quantitatif s'impose aux personnes comme autant de normes à respecter.

Les projets visant à définir des indicateurs peuvent perdre leur sens et sont très souvent déconnectés de la réalité

Catherine Kaplan : ces derniers temps on est invité à avoir des résultats sur nos activités de l'aide éducation et du contrôle, des résultats et des performances quantitatives, alors que nous devrions nous intéresser avant tout aux moyens mis en œuvre autour des situations.

Pascal Beuzit : c'est la question de la temporalité. On est sur une évaluation sur des temps courts. Le don a une efficacité mais à plus long terme.

Marie-Claire Michaud : Antoinette Chauvenet avait déjà abordé le thème de la déprofessionnalisation dans son livre sur la Protection de l'enfance.

La confusion entre méthode et concept a pour effet de substituer des obligations de résultats à des obligations de moyens. Ceci peut conduire à un processus de déprofessionnalisation. Le professionnalisme voit son champ d'autonomie se rétrécir de plus en plus et même disparaître et disparaître aussi son développement créatif, des possibilités d'innovation. On a tendance à construire l'action humaine à partir d'une conception des personnes comme des individus séparés et sans contexte : cela détruit une dynamique sociale et plurielle. Lorsqu'il y a des injonctions à la concertation, c'est très souvent dans une perspective économique qui visent à réduire les effets contre productifs des interventions multiples, non coordonnées.

Alors que différentes études montrent que don et gratuité participent à renforcer l'efficacité et la productivité. Le modèle d'évaluation dominant ignore d'autres valeurs présentes dans le travail réel. La coopération, le sens donné au travail, le goût pour le travail bien fait et surtout la valeur des liens fiables : toutes ces valeurs sont refoulées dans l'invisible et l'informel.

La démarche d'Ecole et Famille est de formaliser, de rendre visible pour chacun et collectivement ce qui est informel.

L'évaluation économique cherche à mesurer la performance de l'action en termes monétaires : combien coûte l'action par rapport au bénéfice retiré ?

Ici l'idée est d'ouvrir la démarche et ne plus se restreindre à la seule évaluation monétaire.

L'action associative passe d'une action de soutien social de proximité à une pratique qui permet d'interroger ce qui fonde une société démocratique. Elle ne doit pas se contenter d'identifier ces valeurs mais les projeter dans la lumière et en valoriser les contenus et les effets. Mobiliser ces valeurs de base car elles ont des effets thérapeutiques évidents, car elles sont applicables et transposables à TOUS les champs de la vie sociale.

Pascal Beuzit : Est-ce que les valeurs sont portées par l'institution, ou est-ce chaque professionnel qui doit les porter ?

Marie-Claire Michaud : il faut constamment relier les deux.

Françoise Ndiaye Feuerstoss : par ex. en montrant comment le sens, la singularité, la réciprocité, la construction d'un monde commun, irrigue notre travail, y compris dans la co-construction des évaluations ?

Marie-Claire Michaud : Antoinette Chauvenet donne deux exemples : un sur l'accueil et ce qu'en pensent les familles et les professionnels ; le second sur le premier entretien et l'accompagnement à Ecole et Famille. Peut-être ne construit-on pas suffisamment d'indicateurs mesurables pour cela ?

Philippe Guillaumot : cela pose la question de la méthodologie des évaluations dans le champ des pratiques sociales. L'important c'est d'utiliser une méthodologie clinique où les professionnels co-construisent les indicateurs ?

Marie-Claire Michaud : c'est pour cela que nous avons demandé une évaluation, puisque notre manière va entrer en contradiction avec les demandes des financeurs. L'un des objectifs du livre est aussi de poser ce problème-là.

Catherine Kaplan : on peut se demander comment nous les professionnels, avons-nous laissé les choses en arriver là sur le contrôle quantitatif de nos performances ? Dans le secteur de la lutte contre l'exclusion, j'ai vu que la prise en charge des habitants de la rue, qui est extrêmement complexe, pouvait être évaluée par les institutions et les financeurs en terme de combine ont retrouvé un travail, un logement, combien sont devenus des « normaux » ?

Philippe Guillaumot : Il y a des recherches en éthologie clinique qui cherchent à évaluer le qualitatif aussi

Béatrice Baudry : je pensais au thème du séminaire. Dans ma pratique autrefois, j'ai vu de plus en plus de personnes qui faisaient ce qu'on appelle du « brun out ». C'était des personnes qui étaient trop en souffrance avec ces pratiques d'évaluation avec des pratiques professionnelles imposées. Je trouvais que ces personnes étaient des « veilleurs » des dysfonctionnements et, malheureusement, on les envie chez les psychiatres. La psychiatrie devenant de plus en plus du contrôle social. D'un autre côté, j'ai vu plusieurs petites institutions où les qualités qu'on retrouve à Ecole et Famille peuvent exister, et où les professionnels sont contents de travailler, quittant parfois d'autres postes avec plus de vacances et de salaire mais gagnant du plaisir et un bon sommeil.

Adeline Coulon : je trouve assez normale l'obligation de résultats. Quand des parents viennent inscrire leur enfant, ils sont intéressés de savoir si l'établissement a de bons résultats. Ceux-ci sont le plus souvent mesurés en taux de réussite aux examens, en pourcentage d'exclusions... Je me demande toujours ce que mesurent les bons résultats. En tant que responsable d'un service de vie scolaire, le sourire des enfants qui viennent à l'école le matin est pour moi un élément important et un résultat intéressant... quand on commence à avoir de telles positions et de telles propositions de travail, ça devient vite compliqué, voire conflictuel. Antoinette parle de déprofessionnalisation. Dans le même temps, devant le désarroi face aux détresses scolaires, les instances demandent à des associations comme Ecole et Famille de travailler sur l'inclusion-exclusion avec un groupe de chefs d'établissements !

Marie-Blandine Salvon : Les personnes qui, dans les institutions, sont confrontées à des injonctions, ont une part de liberté pour les mettre en œuvre. Cette part de liberté - que certains vont appeler responsabilité - n'est pas assumée par les responsables, quels qu'ils soient. J'ai pu constater que l'évaluation que je faisais avec les médiateurs dans le 92 pouvait faire évoluer et changer à la marge des évaluations très positivement en faveur des personnels.

Marie-Claire Michaud : Les chercheurs proposent de ne pas simplement nous contenter d'identifier ces valeurs mais de les projeter dans la lumière pour en valoriser les effets. Je pense aux PV des «Cliniques de Concertation» qui circulent et qui participent à cette valorisation.

La famille, dans notre société d'aujourd'hui, représente la seule institution où demeurent centrales ces valeurs subjectives, La famille est aussi le lieu où les êtres humains intègrent la notion de justice.

La famille est l'expérience vécue dans cette « pouponnière » qui fonde l'idéal démocratique.

Ces valeurs subjectives constituent des leviers thérapeutiques visant à la remobilisation des membres des familles et des professionnels dans la construction des liens fiables

- **L'entre deux ou *philia***

La notion d'individu tel que nous l'entendons aujourd'hui est une notion moderne. On considère qu'un moi séparé et autonome est indissociable de la civilisation... Les mécanismes de contrôle de soi de plus en plus rigoureux répriment les tendances spontanées à l'action. On assiste à un renforcement de l'individualisation. Non seulement les individus peuvent mais doivent devenir autonomes...

Hannah Arendt fait le constat d'une perte croissante du monde et de la disparition de l'entre-deux, « (...) l'espace qui est entre les hommes », qui a pour but de relier ce qui est déjà là, bien qu'en souffrance et de le faire vivre en le reconnaissant et en le valorisant.

L'action d'Ecole et Famille intervient précisément dans le fossé qui sépare les individus et la société, les individus entre eux, pour créer de l'entre deux.

Elle construit de l'entre deux au sein des familles, entre celle-ci et l'école, entre l'école et les diverses institutions concernées par les enfants et leurs familles, entre les professionnels entre eux, entre ces institutions et les structures politiques.

Tel est le rôle des parents relais associés au travail des autres pôles de l'association qui tissent des liens entre l'association et de multiples autres lieux. L'existence de cet entre-deux passe par le moyen de l'expérience. L'expérience est au centre du processus thérapeutique. L'expérimentation est ce qui se noue entre l'extérieur et l'intérieur. L'importance accordée à l'expérience tient aussi à la nature des valeurs mobilisées, des valeurs concrètes.

L'expérience Ecole et Famille est une expérience vécue par les membres des familles aussi bien que par les professionnels, c'est le fait de relier tout ce qui était vécu auparavant comme morcelé, séparé, divisé (l'expérience de l'accueil est souvent citée).

- **De la *philia* à l'éthique relationnelle**

Le sens de l'amitié ou *philia* chez les philosophes de l'Antiquité illustre la force sociale qu'elle représente dans la création des liens et le développement de la pensée. La notion d'amitié telle qu'elle est traitée par ces mêmes philosophes (surtout Aristote) a pour intérêt principal d'établir une continuité entre les relations internes à la famille et celles qui peuvent exister dans les relations au sein de la Cité mais aussi dans le dialogue de soi avec soi-même.

Aristote parle de la Cité et la définit comme le lieu des échanges une communauté de vie heureuse, pour lui, justice et amitié s'impliquent mutuellement. La *philia* renvoie aussi au don, à la capacité de donner et recevoir, à la loyauté, à la confiance et à l'éthique des relations qui est au centre des apprentissages, au respect et au soin d'autrui

On ne peut qu'être frappé par la similitude qui existe entre le contenu donné à la notion d'amitié par les Anciens et l'éthique relationnelle centrée sur la justice qui fonde « la Clinique de Concertation » et le projet thérapeutique d'Ecole et Famille. L'éthique constitue la dimension essentielle de l'ensemble des interventions d'Ecole et Famille quel qu'en soit le lieu ou le niveau ; les principes régulateurs organisent toutes les rencontres –

Le détour par l'amitié peut paraître suspect : cette référence ne renvoie pas à une relation intime, mais à une éthique relationnelle dans l'association notamment au niveau de l'accueil. L'importance dévolue à la présence de l'intrus situé en position d'extériorité a pour fonction essentielle d'introduire un principe d'ouverture. Ce principe d'ouverture ne vise pas seulement la prévention des mécanismes de repli mais aussi il constitue un lieu de passage, du groupe à l'extérieur, un entre deux qui relie chaque participant à une sphère sociale toujours plus large...

- ***Philia* et thérapie**

Freud disait dans son dernier ouvrage que le contenu de l'inconscient est dans tous les cas collectif ! Les personnes présentes dans les différents groupes découvrent aussi par expérience, que le groupe en tant que tel détient un pouvoir comme la capacité d'agir en commun ...

L'approche thérapeutique de l'association Ecole et Famille est de nature psychosociale ; la démarche propose « une expérience sans frontière » entre le psy et le social

L'expérience commune, individuelle et collective, a pour effet déterminant de modifier l'image de soi, la perception d'autrui et la perception du politique.

Elle engendre une dynamique qui invite aux engagements familiaux, professionnels et civiques.

En redonnant confiance aux individus, en leurs compétences, elle leur restitue leur capacité d'agir.

- **Justice et reconnaissance**

La revendication de reconnaissance est omniprésente dans le discours commun et traverse les champs les plus divers du monde actuel. La reconnaissance, le respect sont liés à la réciprocité des relations si bien que la reconnaissance est une affaire de justice.

Les formes d'humiliation contemporaines entraînent une misère et une psychique susceptible d'affecter le moi : division, altérité, disqualification...

Avec un système qui place au 1er plan la responsabilité de soi, l'injonction à l'autonomie en considérant comme secondaire la responsabilité envers autrui.

La justice commutative est pour Aristote, une justice qui règle les échanges selon le principe de l'égalité arithmétique, entre des personnes elles-mêmes considérées comme égales. À la différence, la justice distributive se préoccupe de la valeur respective des personnes et de leurs mérites inégaux, elle établit une équivalence entre choses et choses. La justice distributive est une justice au mérite, selon l'effort de chacun. La justice commutative ignore les différences entre les individus et donne à chacun la même part.

Dans la Thérapie Contextuelle et dans la « Clinique de Concertation » la justice de l'éthique relationnelle, est distributive et la responsabilité est celle que l'on a vis à vis d'autrui.

Son action concerne tant les relations au sein de la famille que les relations professionnelles et a vocation à s'appliquer à de multiples champs de la vie sociale. Il s'agit de faire accéder les groupes les plus faibles à la chose publique ou dans les différents domaines où chacun pourrait être entendu afin de rétablir la justice.

L'action d'Ecole et Famille produit ces modèles et l'identité de tous s'en trouve modifiée. Par le principe de partialité multidirectionnelle, elle introduit la parité de participation au sein de la famille, à l'école, entre les familles et les professionnels ; entre les différentes catégories professionnelles et dans tous les groupes dans lesquels elle intervient.

Cette démarche ne met pas de côté l'accès à l'autonomie mais elle se construit sur son inverse, sur ce qui lie et non sur ce qui sépare. Pour Winnicott, l'autonomie est une force de caractère fondée sur la perception des autres ...

Reconnaître l'autonomie renforce le soi : l'autonomie est inséparable de la responsabilité. L'éthique relationnelle opère ce type de renversements.

S'engager dans l'existential c'est attribuer une crédibilité aux familles, non seulement les entendre mais accepter qu'elles soient compétentes par rapport à la définition de leur situation...et que la relation fonctionne dans la réciprocité.

- **La banalité du bien : banalités des échanges quotidiens.**

La banalité du bien c'est un savoir partagé. Antoinette Chauvenet rappelle la notion d'espaces blancs, qu'elle a travaillé avec Vinciane Despret, qui permettent d'aller vers les familles en détresse, établir un espace transitionnel

entre espace thérapeutique et espace social. Cette proximité est la condition de l'établissement de la confiance.

Qu'est-ce que servir dans une société démocratique moderne ? En rendant service je deviens serviteur, je me retrouve dans une situation d'infériorité qui heurte l'idéal d'égalité des hommes. Antoinette Chauvenet évoque la gentillesse, non pas comme une posture de naïveté mais comme un élan ouvrant la voie d'un nouvel humanisme. Il ne s'agit pas d'une morale du devoir mais d'une intelligence du bien. Ce qui me rend sociable c'est mon aptitude au service, au don, à la gratuité

Se dire touché par la gentillesse de quelqu'un n'est pas seulement une manière de parler : il ne s'agit pas tant d'agir pour autrui mais que d'agir avec autrui. Avec la gentillesse on renoue avec la politique des espaces blancs et de l'existential à la suite de l'héritage de Marcel Mauss à propos des sociétés du don et de la place de celui-ci dans nos sociétés actuelles.

Construire la relation avec l'autre c'est mettre le bien au service du lien !

- **De la présence des familles ou de l'ignorance multiple à l'apparaître pluriel**

On voit actuellement le risque actuel d'un trop grand isolement social :

- qui conduit les personnes à devenir des fantômes (cf. l'étude faite sur les prisons, des prisonniers que l'on isole)

- qui conduit à des formes « d'ignorance multiple » qui ont pour effet des représentations négatives des autres, du repli sur soi,

Ce qui amène à des formes de soumission, à des distorsions du jugement et des distorsions dans l'action.

L'une des originalités de la « Clinique de Concertation » et du dispositif d'intervention d'Ecole et Famille est d'intégrer la présence réelle des familles dans ses différentes figures du travail. Elle est la condition de la crédibilité accordée aux familles. La parité de crédibilité accordée aux professionnels et aux membres des familles permet à celles-ci (aux familles) d'investir pleinement leur rôle. Les professionnels découvrent la fonction thérapeutique de la présence des familles, avec des effets multiples : le besoin de paraître de tout un chacun, par exemple, de s'intégrer au monde des apparences.

« Rien n'apparaîtrait s'ils n'existaient pas des récepteurs d'apparence » dit H. Arendt, exister c'est apparaître aux regards, être vu.

La présence de la famille a pour effet de modifier fondamentalement les représentations que peuvent avoir de la famille les personnes présentes à ces réunions. Quand on est dans une scène plurielle, on existe pleinement qu'on soit membre d'une famille, un professionnel, un élu. On est visible et reconnu, chacun est pris dans un croisement des regards, et existe donc au même titre, ce qui favorise la parole et en démultiplie les effets.

Cette présence fait reculer les représentations négatives. Ceci est vrai tant pour les représentations des familles en difficulté que développent les

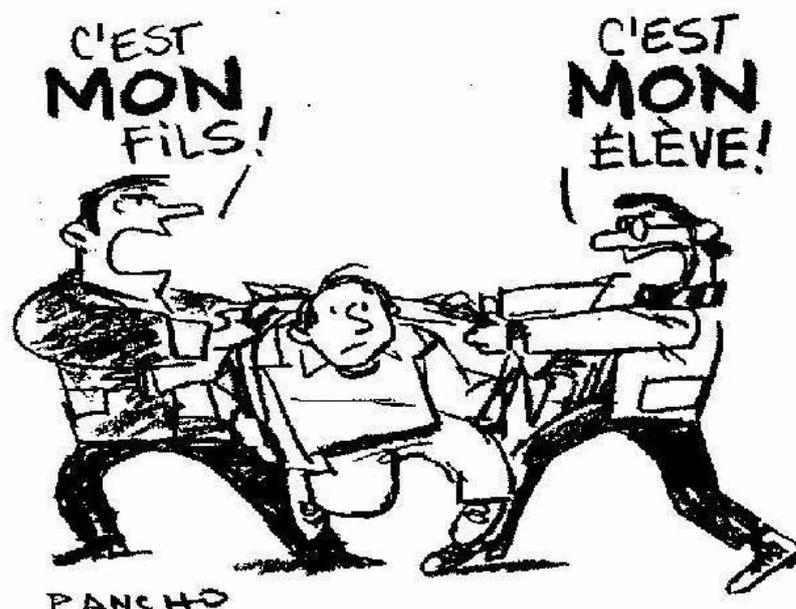
professionnels, que pour les représentations que les familles ont des professionnels...

Le recul des représentations négatives est accéléré par la recherche des ressources présentes chez les participants et en 1er lieu les ressources relationnelles entre les membres de la famille présente, entre ceux-ci et les autres participants. L'identification des ressources est un élément fondamental qui permet la mobilisation individuelle et collective. Inclure notamment les absents favorise le développement de la « mentalité élargie », c'est à dire la capacité à penser du point de vue de l'autre (mis en avant par Kant). Chacun est tour à tour acteur et spectateur de la scène qui se joue, et par là-même devient sujet.

Rendre honneur est une notion centrale de la « Clinique de Concertation ». Mobiliser l'honneur peut sembler étrange. Pourtant, les enfants sont très sensibles à l'honneur qu'ils associent aux notions de loyauté, de courage alors que la trahison et l'humiliation sont des sujets de honte. Cette valeur provoque chez l'autre de l'admiration et de l'estime. L'honneur intérieur ou estime de soi et l'honneur extérieur qui est un bien social à défendre. C'est une notion qui n'est pas uniquement fondée sur la gloire ou la fierté dû à un acte courageux mais plus sur l'accord avec soi-même.

Les effets thérapeutiques d'une telle pratique ne sont pas toujours directement accessibles et visibles (cf. p 115-116)

Les effets produits demandent souvent des retours après les réunions auprès des familles et des professionnels présents. (Retour sur expérience). Nous y soulignons souvent la loyauté invisible de l'enfant qui s'interdit de réussir à l'école là où ses parents avaient échoué ... D'où la question de savoir comment se transmet de génération en génération l'autorisation de réussir, voire de dépasser ses parents? L'enfant est positionné dans cet entre-deux, réceptacle des relations intra familiales, des relations entre la famille et l'école et entre celle-ci et les institutions qui gravitent autour.



- **Le « Sociogénogramme », un outil d'inscription symbolique et réel**

« Le récit devient un outil de débat et si possible, un débat avec la famille »
Jean-Marie Lemaire.

Le « Sociogénogramme » est un signe de reconnaissance, Il redouble les effets de la présence de tous. Il est un instrument qui fait tiers. Ce travail d'inscription est une trace, la trace de ce que le groupe autour de l'enfant et de sa famille est en train de construire. Il n'est pas rare de voir des personnes l'emporter en fin de séance.

Pour les professionnels, le « Sociogénogramme » montre les relations qui se tissent, celles qui devraient se tisser, ce qui a été fait, les absences criantes dont il faut tenter d'éviter les effets dénonciateurs, les absents qu'il serait utile d'inviter ou de contacter. Le « Sociogénogramme » est un moyen de reconnaissance du travail accompli. Pour un chef d'établissement, c'est un moyen d'évaluation de l'évolution des situations. Pour les familles, c'est un moyen d'appropriation d'un récit d'une co-construction des liens et de sa mémoire.

Les comptes rendus des rencontres validés redoublent les effets du « Sociogénogramme », permettant une appropriation d'un récit à plusieurs voix.

- **Renversements de posture**

Prendre soin, dans un même mouvement, de l'enfant, de sa famille et des professionnels concernés passe par une profonde modification des habitudes de travail.

Les services sont généralement plus soucieux de leur propre conservation que de l'intérêt des publics... cela étant redoublé par la pression exercée par l'obligation des évaluations en termes de résultats mesurables.

Or, la démarche proposée permet pour les professionnels d'accroître considérablement leur professionnalisme et leurs compétences, tout en étant plus à l'aise dans leur fonction.

Ce renversement de posture par rapport à nos formations initiales peut se décliner en différents points :

1. Placer le point de vue de l'enfant et de sa famille au point de départ de la réflexion avec en suivant l'idée de la FC des familles
2. Porter les ressources là où se situent les besoins
3. Annoncer les principes régulateurs en tout premier/à un cadre non fixé d'avance
4. Faire un diagnostic des ressources des jeunes et de leurs parents plutôt que de dresser l'inventaire des déficits
5. Requalifier la notion de manque ou de défaillance en celle de souci du côté des professionnels
6. Se soucier de quelqu'un implique une attention à autrui, lui accorder de l'importance, lui porter un intérêt, en faire cas.

7. Poser d'emblée l'engagement et la responsabilité comme toujours mobilisables : considérer d'emblée que les parents sont responsables et engagés vis à vis de leurs enfants contribue à leur redonner confiance, à leur ouvrir un espace de liberté donc d'action.
8. Mettre en avant, organiser la prévisibilité des professionnels plutôt que d'insister sur l'imprévisibilité des familles « *qui ne sont pas toujours là où on les attend !* »
9. Montrer, ce qui est plutôt rare comment nous professionnels travaillons. Les CDC sont une occasion de le faire. Une occasion pour que les professionnels expliquent dans le détail la démarche dans laquelle les usagers s'engagent avec eux, et ainsi restaurer une relation fiable. Mais c'est aussi organiser l'inconfort des professionnels...
10. Renverser son point de vue sur les familles qui ne viennent pas aux RV...cela ouvre la question de la manière dont le cadre se construit : « *c'est la construction du cadre qui devient thérapeutique et non le cadre lui-même !* »
11. Lier la fiabilité du professionnel à sa faillibilité, ce qui permet d'ouvrir sur la réciprocité des apports et des apprentissages et de s'ouvrir à la compétence de l'autre
12. Remercier les familles de permettre aux professionnels d'avoir l'occasion de travailler ensemble et de leur apprendre à améliorer leur travail
13. Effectuer des renversements en ce qui concerne le secret professionnel ou médical : trier les infos utiles aux échanges.

- **L'innovation sociale d'Ecole et Famille se fait sur un mode transgressif**

Dans les retours des familles et des professionnels, il est clair que l'application et l'appropriation de la méthodologie Ecole et Famille et concertative n'est pas évidente. Elle implique d'apprendre à penser autrement, de changer ses représentations et ses habitudes. Acquérir de nouveaux réflexes professionnels ne va pas de soi et demande du temps. vécue souvent sur un mode transgressif par tous. (cf. p 126 « ce qui est embarrassant... »)

Antoinette Chauvenet aborde aussi la question du contrat, qui habituellement lie le professionnel à l'utilisateur. Elle s'inquiète du développement de cette forme moderne du contrat appelé « adhésion », qui ne qualifie pas uniquement les contrats qui relèvent de la sphère économique mais aussi ceux de la sphère de l'aide sociale...des contrats aux conditions de plus en plus précises pour des « clients » qui ne peuvent qu'adhérer.

La notion de contrat est étrangère à la démarche d'Ecole et Famille, est contraire à l'éthique relationnelle, aux valeurs comme la loyauté ou la liberté de changer d'avis.

La peur de s'exposer, de voir ses pratiques remises en cause est fréquente (citation p 127). Ce travail demande du temps, beaucoup de temps. Il demande aussi une définition de la prise de risques. La démarche repose de l'association repose sur un pari : les effets ne sont pas prévisibles, les résultats ne sont ni garantis ni explicables. Un professionnel d'Ecole et Famille dit « le

problème devient pour nous l'occasion de modifier le système, on perd ainsi la protection du système ! » Contrairement au système, le contexte proposé est ouvert sans limites.

Une des résistances opposée à la nouveauté de la démarche est la peur du conflit, trop lié à la violence. Elle rappelle que pourtant la démocratie est indissociable du conflit, en raison de la pluralité du politique, des scènes professionnelles, en raison de la multiplicité des approches, des références, des langages, des territoires de compétences comme l'est aussi la scène familiale. Pour Hannah Arendt, le conflit est l'expression et la condition de la liberté. La citoyenneté est elle-même un mode de la conflictualité dans lequel il faut prendre parti parce-que c'est de cet affrontement que la Cité devient Cité. L'espace du débat contradictoire qu'ouvre la démarche de la « Clinique de Concertation », les valeurs, les principes régulateurs, l'établissement de la confiance font reculer ces peurs du conflit.

Sortir de la routine pour inventer, innover est inconfortable ; la démarche de la « Clinique de Concertation » cultive l'inconfort et expose les professionnels à travailler sur le fil du rasoir entre ce qu'ils contrôlent et ce qui leur échappent.

Cette prise de risque est une dimension importante du travail tant pour les professionnels de l'association que pour ceux qui tentent de la mettre en œuvre.

La force d'Ecole et Famille est d'avoir pu durer, et cela grâce aux différentes formations, notamment les formations actions, grâce aux différents groupes qui ont jalonné les années et aussi grâce aux parents relais, qui représentent une force importante dans le dispositif. Sans eux, sans leur travail de tissage, de renforcement des liens quotidiens, l'association n'aurait pas le rayonnement qu'elle a aujourd'hui.

M.P. Makievitch parle du travail de l'association comme d'une médiation socio-clinique à visée affiliatrice. Elle propose une co-éducation en milieu scolaire à savoir la coopération avec les familles, un rapport avec les écoliers et la concertation avec les équipes pédagogiques, à savoir l'importance du tiers en intra institution, le médiateur étant celui qui entretient des temps et des espaces de connivence.

François Leclere développe des monographies d'adolescents en accrochage scolaire/décrochage scolaire disant que, hors école, on les imagine en errance. Il insiste à partir d'exemples concrets, sur le dispositif des concertations qui revisitent les relations multiples tissées par ces jeunes gens. Cela permet aussi de reconsidérer les frontières du collège, ses liens avec d'autres extérieurs rendant présents les absents –jusqu'ici ignorés.

Les équipes prennent conscience que ces ados sont des activateurs de liens. Il caractérise le « travail de lien » comme un lien qui noue, attache d'un côté et qui sépare de l'autre côté, qui rompt, qui casse qui sépare. Cette double

dimension du lien - lier et délier - opère à différents niveaux, intra psychique mais aussi institutionnels et sociaux. Ce chercheur pose la question du déplacement de la position d'animateur de réseau (animer, réguler) à celle de thérapeute de réseau (prendre soin de ce travail de lien et des effets sur un groupe). Il conclue sur le fait que l'association va à contre-courant de la tendance qui voudrait éviter les conflits, délimiter les zones d'intervention, clarifier les fiches de postes puisqu'elle affirme la nécessité de travailler sur les espaces de chevauchement, de co-intervention.

Yann Guillaud, le socio-économiste conclue en disant que la pensée économique dominante est la mesure de la valeur de l'échange ; ce que nous produisons, nous tous ici, c'est du vivre mieux ensemble ; il demande à ce que prime les valeurs d'usage par rapport aux valeurs d'échanges et que les politiques publiques incluent dans leur programme économique un financement spécifique pour garantir la pérennité des associations.

- **Echanges**

Michele Caccavo : Devant la richesse d'Ecole et Famille, je me demandais par qui l'association a été activée, la première fois ? Quelle a été la première flèche ?

Marie-Claire Michaud : c'est un ensemble de flèches qui partent de professionnels, de familles, Michaël... L'idée est partie d'une expérience de deux ans, durant laquelle on a travaillé tous les mois dans un collège entre familles, professionnels et jeunes gens en difficultés scolaires, en difficultés de rencontre. Cette expérience nous a fait réfléchir à l'idée de la force de l'extériorité. Plutôt que de continuer à travailler dans l'institution, nous nous sentions plus libres en travaillant proches, mais en dehors, pour pouvoir mettre en oeuvre des conditions favorables à la rencontre de tous les partenaires.

Houaria Jarboui : Je voulais rappeler qu'il y avait eu en 2003 une évaluation de la «Clinique de Concertation» à Orléans. Cette évaluation, que j'ai survolée, a permis de renforcer les liens au sein du réseau. Cela résonne beaucoup avec le travail d'Antoinette Chauvenet sur l'amitié. Pas seulement au sens d'aller boire un coup et manger ensemble, mais quand on est en face d'une situation, d'être à l'aise, de pouvoir se soutenir, et de faire plus facilement des relais.

Marie-Blandine Salvon : Pour moi, ce n'est pas une question d'amitié. Ce sont les valeurs fondamentales qui fondent chaque être qui font le plancher de coopération, cela n'a rien à voir avec l'amitié ou le rapprochement des uns et des autres.

Marie-Claire Michaud : Antoinette renvoie aussi aux dons et aux échanges produits par la gentillesse, à la confiance et à l'éthique de la relation qui fondent le lien avec autrui.

Marie-Blandine Salvon: Cela va au-delà. On ne peut pas s'arrêter à la gentillesse et à l'amitié.

Marie-Claire Michaud : Ce sont des valeurs qu'elle remet en marche, que l'utilisation commune a édulcoré.

Marie-Blandine Salvon: ça ne permet pas de travailler avec tout le monde.

Magda Heireman: ça me fait penser à ce qu'on appelle la relation ontique. On devient professionnel parce que quelqu'un demande, et vice-versa, et cela en travaillant avec d'autres. Ma question est : quand ce livre sort-il en anglais ? Je pense que dans le monde anglophone, avec toute cette recherche scientifique - que je trouve importante-, on a besoin d'une autre réflexion.

Marie-Claire Michaud : Le détour par l'amitié n'est pas une histoire de relation intime, mais un détour par la relation éthique, afin de mettre en valeur tous nos efforts que nous effectuons, quand nous dépassons notre mission professionnelle pour aller dans un espace gratuit et hautement professionnel où on donne plus que ce pourquoi nous sommes là. C'est ce surplus qui nous fait gagner en légitimité.